

La Fondation pour l'enseignement, Renouer avec l'excellence

Olivier Remels

Fondation pour l'enseignement

T 0032 477 20 26 65

E olivier.remels@fondation-enseignement.be

W www.fondation-enseignement.be



Soutenue par le Fonds Inbev-Baillet Latour, la Fondation pour l'Enseignement a pour vocation de renforcer les ponts entre l'école et l'entreprise. Le but poursuivi ? Tendre vers un enseignement d'excellence. Comment ? Au travers d'approches innovantes, de projets originaux impliquant les différents acteurs de terrain, et de propositions concrètes résultant d'analyses pointues.

Diffuser les bonnes pratiques à grande échelle

Dans un dialogue permanent entre pouvoirs organisateurs, directions d'école, enseignants et élèves, la Fondation diffuse les bonnes pratiques à l'intérieur des réseaux. Générer des approches plus efficaces, valoriser les élèves et leur insertion dans la vie professionnelle, notamment par le biais des filières qualifiantes, fait aussi partie de ses priorités.

Un bel exemple de cette approche « main dans la main » est illustré par le récent projet Entr'apprendre mené avec le soutien de la Ministre de l'Éducation Joëlle Milquet : ou quand les profs s'en vont en stage... Une soixantaine d'enseignants, formateurs CEFA (Centre d'Éducation et de Formation en Alternance) et chefs d'ateliers ont en effet effectué cette année un stage en entreprises, afin de mieux cerner les réalités de celles-ci ainsi que leurs attentes tant en matière de formation scolaire que de savoir-faire et de savoir-être.

Créée et reconnue d'utilité publique en 2013, la Fondation pour l'Enseignement soutient et encadre, à travers ses messages et ses actions concrètes, un renforcement utile et nécessaire entre écoles et entreprises en Fédération Wallonie-Bruxelles. Améliorer la qualité, tant au niveau des

compétences que des qualifications des élèves, ainsi que l'équité – c'est-à-dire les mêmes chances pour tous, quelle que soit l'origine socio-économique et culturelle, fait partie intégrante des buts qu'elle poursuit. Soutenue par le Fonds Inbev-Baillet Latour depuis 2015, elle développe des projets-pilotes qui réunissent les partenaires des écoles et des entreprises autour de programmes concrets et mesurables, en partenariat avec les fédérations sectorielles.

Trois priorités majeures :

- Valoriser l'élève dans l'enseignement qualifiant.
- Renforcer l'information positive sur les métiers et l'esprit d'entreprendre.
- Mettre en évidence les bonnes pratiques et apporter un renfort de compétences issues du monde de l'entreprise aux directions et pouvoirs organisateurs des écoles qui le souhaitent.

Un enjeu de taille

Face à une situation économique difficile, la Fédération Wallonie-Bruxelles est à la croisée des chemins. Et le paradoxe, en effet, est évident : l'enseignement, d'une part, peine à attirer et à former des élèves dans toute une série de métiers qui sont par ailleurs fortement demandés au sein des entreprises. Et d'autre part, celles-ci ont des difficultés à recruter des personnes bien formées et motivées, à même de relever les défis de professions qui, si elles sont passionnantes, n'en sont pas pour autant connues ou suffisamment valorisées. Ces dernières ne sont souvent proposées que suite à des échecs successifs dans les filières générales, ce qui explique leur manque de reconnaissance. Pour rompre ce cercle

vicieux, la Fondation pour l'Enseignement se mobilise donc, tant au niveau de ses messages que de ses actions sur le terrain, pour revaloriser les filières qualifiantes et intégrer les réalités de l'entreprise au sein même de l'école, en favorisant l'échange d'expériences et d'expertise entre ces différents acteurs de la société.

Les profs sur le terrain

Mettre en évidence les bonnes pratiques en favorisant leur diffusion au sein des réseaux d'enseignement représente une piste concrète pour relever ce défi. C'est pourquoi, forte de sa volonté de générer et soutenir des actions concrètes, la Fondation pour l'Enseignement a-t-elle, en collaboration avec les instituts de formation continue de l'enseignement, notamment mis sur pied un projet-pilote de stages en entreprise pour les enseignants et chefs d'ateliers, dénommé Entr'apprendre. En mars 2015, pas moins de 60 stagiaires, issus de 17 écoles, ont été accueillis dans 8 entreprises appartenant à 5 sous-secteurs de l'industrie, dont l'automobile, la construction métallique (usinage), la maintenance mécanique et électrique, et le soudage (construction métallique, chaudronnerie). Grâce à une observation participative suivie d'une véritable immersion en regard des processus techniques et des exigences opérationnelles, ces stages étaient totalement orientés vers la découverte de la réalité de l'entreprise et ont visé, en faisant ensuite le lien avec les référentiels de formation, au transfert optimal des apprentissages lors du retour de ces enseignants à l'école. Cette plongée dans le monde de l'entreprise représente un véritable bras de levier démultiplicateur face à l'important relais que représentent les professeurs. Avec un premier bilan très positif – « tant du côté des enseignants-stagiaires que des entreprises, c'est la satisfaction qui domine, et on peut même parler d'enthousiasme pour cette première expérience », commente Olivier Remels, Administrateur délégué de la Fondation pour l'Enseignement – le projet se poursuivra et sera étendu en 2016

à d'autres secteurs et entreprises. « Les enseignants (re)découvrent dans toute sa largeur le spectre de la technicité et des exigences du travail en entreprise, dont ils peuvent ensuite faire l'esquisse à leurs élèves et à leurs collègues. Et les entreprises, de leur côté, peuvent faire expérimenter de manière concrète leur réalité et leurs exigences par rapport aux jeunes diplômés qui frapperont à leur porte, tant en matière d'acquis techniques que d'attitude et de comportement, dans un univers où l'excellence et la rigueur doivent être visés à tous les niveaux », conclut-il.

Ils témoignent :

« C'était important pour moi, pour l'école et pour l'enseignement en général, d'essayer d'établir un lien entre ce que les élèves apprennent à l'école et ce qu'on leur demande en entreprise. Tout en sachant qu'on ne va pas pouvoir répondre aux demandes particulières de chaque entreprise... Il y a des choses importantes (...) qui, à l'usage ou pendant une leçon, vont resurgir et être utilisées dans le cadre des cours ».

BERNARD WATTIEZ, PROFESSEUR, INSTITUT DES ARTS ET MÉTIERS, BRUXELLES (STAGIAIRE À TECHSPACE-AERO).

« C'est un projet qui nous tient à cœur. Y participer est essentiel, pour nous assurer que, demain, la main d'œuvre que nous trouverons pour travailler chez nous (ou ailleurs) sera le plus possible en adéquation avec nos besoins. (...) Nous avons focalisé le stage sur le métier d'usineur, car c'est un métier en pénurie. Donc, la première chose qui manque actuellement par rapport à l'école, c'est le nombre d'usineurs formés. Ensuite, par rapport aux compétences, cela dépend des formations mais en général, le manque ne se situe pas au niveau technique mais dans l'acquisition d'une certaine maturité dans le contexte professionnel ».

AUDREY-ANN TOOGOOD, DIRECTION RESSOURCES HUMAINES, HEIDELBERG CEMENT BENELUX.



La Fondation pour l'Enseignement